

Sophie JACQUES de DIXMUDE et Stéphane
VALENTIN : *Bodega. Buf de vida ! La cornemuse du
Languedoc*

Coquina Mesclanha Latina / Vent Terral, 2010

Luc Charles-Dominique



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1797>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 301-304

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Luc Charles-Dominique, « Sophie JACQUES de DIXMUDE et Stéphane VALENTIN : *Bodega. Buf de vida ! La cornemuse du Languedoc* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 21 mars 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1797>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Sophie JACQUES de DIXMUDE et Stéphane VALENTIN : *Bodega. Buf de vida ! La cornemuse du Languedoc*

Coquina Mesclanha Latina / Vent Terral, 2010

Luc Charles-Dominique

RÉFÉRENCE

Sophie JACQUES de DIXMUDE et Stéphane VALENTIN : *Bodega. Buf de vida ! La cornemuse du Languedoc*, 2 DVDs PAL (55 ' et 60 '), livret (64 p.). Coquina Mesclanha Latina / Vent Terral, 2010.

- 1 Avec « *Bodega. Buf de vida* » (« souffle de vie »), double DVD très justement couronné par l'Académie Charles Cros en 2010, Sophie Jacques de Dixmude nous livre une œuvre d'envergure, son œuvre, puisque cette réalisation est la première d'importance de cette musicienne, joueuse de *bodega*, la cornemuse de la Montagne Noire en Haut-Languedoc. Dans le milieu de plus en plus large des *bodegaires*, comme dans la grande « confrérie » des joueurs de cornemuses françaises et européennes, tout le monde connaît Sophie Jacques et l'excellence de son engagement au service de la promotion de cet instrument. De toutes les expériences musicales, de concert, de bal, d'animations de rues, en duo avec Pierre Brun, en groupe avec *Sophie & les Occiputs*, *Josèp le Gavach*, *Canta Craba*, *Montanha Negra* et la *Grande Bande de Bodegas*, elle est une militante infatigable de cet instrument en plein *revival*, non seulement par sa propension à fédérer, impulser et dynamiser une pratique encore majoritairement amateur, mais aussi à enseigner l'instrument à « l'Escòla de Bodega » de Villardonnel (Aude), école de musique qu'elle a fondée dans le cadre de la Fondation musicale du Cabardès.
- 2 Cette musicienne professionnelle de haut niveau, issue du milieu des musiques anciennes, joueuse de sacqueboute (nombreux concerts avec les Sacqueboutiers de Toulouse, etc.), ancienne directrice d'une école de musique, s'est consacrée tout entière, depuis plus de

quinze ans, aux musiques traditionnelles occitanes et plus particulièrement à la *bodega*, avec une certaine discrétion au début, en tout cas avec l'humilité qui est la marque des gens talentueux, puis de façon de plus en plus affirmée, tout « naturellement », grâce à la qualité de son action musicale, à son exigence et à sa rigueur. Cette musicienne d'origine belge, praticienne également de la cornemuse flamande, a su remarquablement s'imposer dans l'univers plutôt masculin des *bodegaires* occitaniste, encore assez peu nombreux il y a une quinzaine d'années. Une immersion particulièrement réussie, passant entre autres par l'apprentissage de l'occitan – un cheminement qui n'est pas sans évoquer celui de son illustre prédécesseur, Charles Alexandre, d'origine bretonne, qui fut le premier grand collecteur sur la *bodega* dans les années 1950-1960 –, mais aussi par une énergie, une détermination, un dévouement à toute épreuve, alliés à une exceptionnelle sûreté de jeu, une grande sensibilité et générosité qui ont fini par forcer unanimement le respect et l'admiration.

- 3 La *bodega* – l'« outre » en occitan –, dénommée ainsi dans le Sud de son aire de jeu, et *craba* – « chèvre » – dans le Nord, est donc la cornemuse du Haut-Languedoc, plus exactement de la Montagne Noire, une grande cornemuse constituée d'un « pied » en fa/sib, d'une peau de chèvre entière de grande contenance (jusqu'à cent vingt litres, ce qui en fait la plus grosse cornemuse européenne avec la *zampogna* italienne) et d'un grand et lourd bourdon d'épaule. Instrument présenté par les folkloristes de l'ère romantique et par les ethnographes plus récents comme étant celui du prolétariat agricole (valets de ferme, journaliers...), à la différence des instruments de l'orchestre de « bal champêtre » (clarinette, cuivres) caractéristiques, eux, des propriétaires terriens et des paysans dès le dernier quart du XIX^e siècle, la *bodega* a existé jusque dans les années 1950-1960, époque à laquelle plusieurs musiciens étaient encore actifs. L'un d'entre eux, Jules Costes dit « Lo Cocut », aurait même été enregistré à deux reprises, par Radio Toulouse d'abord, puis par les fondateurs des Ballets Occitans ensuite (un autre *bodegaire*, le grand-père de Guy Biau qui est un actuel sonneur de cette cornemuse, aurait lui aussi été enregistré par Radio Toulouse). Mais aucun de ces enregistrements de *bodegaires* « traditionnels » (non revivalistes) – les seuls dont on ait jamais entendu parler – n'a été retrouvé, l'une des explications possibles de cette disparition, concernant Radio Toulouse, étant l'incendie des archives de cette radio en 1933.
- 4 Le « documentaire » du DVD1 commence par la quête de l'enregistrement du « Cocut » par Radio Toulouse, Sophie Jacques se rendant tour à tour au Conservatoire Occitan de Toulouse, structure qui a joué – et joue encore – un rôle important dans la facture et la relance de l'instrument, et chez Xavier Vidal, fameux *bodegaire* et collecteur dans la région toulousaine du Lauragais dans les années 1980. Si cette recherche est pour l'instant improductive, ce film de 52 minutes présente le cadre géoculturel d'origine de cette cornemuse, une région à cheval entre les départements du Tarn, de l'Hérault et de la Haute-Garonne et comprise entre Castelnaudary au Sud, Revel à l'Ouest, Castres au Nord et Saint-Pons de Thomières à l'Est, dans laquelle on a recensé près de deux cents *bodegaires* avant la guerre de 1914-1918.
- 5 Mais ce film présente aussi les principaux musiciens et collecteurs (même si certains, comme Daniel Loddo, par exemple, sont ici absents) et facteurs actuels de l'instrument. Belle séance, par exemple, que celle de ces deux facteurs écorchant une chèvre pour en récupérer la peau intacte et d'un seul tenant ! On lit chez certains (Xavier Vidal, Didier Olive...) le rapport étroit à la mémoire de vieux musiciens collectés, par exemple Louis Mas, dit « Carbonada », dans le Cabardès, l'un des tout derniers sonneurs traditionnels

selon Didier Olive, qui guidait les premiers musiciens revivalistes par des commentaires précis et sûrs sur leur jeu et leur style. Mais au-delà de la mémoire et de l'histoire, ce premier film est surtout l'occasion pour les sonneurs actuels d'exprimer le ressenti de leur pratique particulière de l'instrument, paroles de musiciens, récits de vie, émotions et anecdotes, ancrant le jeu actuel de cette cornemuse autant dans un projet revivaliste que dans une pratique musicale contemporaine.

- 6 Au fil des images, c'est tout le « paysage » de la *bodega* que Sophie Jacques nous livre, paysages montagneux, boisés et majestueux, mais aussi villages, rues, places, celle de Limoux par exemple, pour la « Nuit de la blanquette 2009 », en clôture du carnaval, lorsque l'orchestre de *bodegas*, *grailes* (hautbois traditionnels), cuivres, tambours et grosses caisses fait inlassablement le tour des arcades pour jouer les musiques lancinantes des *fecas*, les danses des masques. Tout cela constitue une approche sensible, vivante et riche, d'une grande qualité technique, production très soignée (le film est proposé en six langues, et le magnifique livret de 64 pages, en trois langues !), aux images et au son irréprochables (saluons ici la réalisation de qualité de Stéphane Valentin), au scénario bien ciselé... Le second DVD est constitué, lui, de deux films, l'un, pédagogique, intitulé « apprentissage » (37 minutes), dans lequel Sophie Jacques livre des conseils pour une maîtrise progressive du jeu de la *bodega*, méthode fondée sur le jeu et sur le geste, l'autre film de 23 minutes étant consacré à la facture : préparation de la peau, sélection et préparation des bois de lutherie (buis), tournage et perçage, confection des anches.
- 7 Ces deux petits films n'ont évidemment pas la prétention de se substituer à l'enseignant ni d'initier à la facture. Les savoirs convoqués dans le domaine du jeu et de la fabrication sont trop importants et ne peuvent se passer d'une initiation vivante, guidée. Les trois films de ces deux DVD, qui ne sont pas à considérer comme une production de recherche ethnomusicologique, ont valeur de témoignage sur la relance d'une pratique musicale « traditionnelle » : cependant, le spectateur découvre toutes les facettes de l'instrument, son histoire passée, sa pratique ancienne, ses acteurs historiques mais aussi tous ceux qui à partir des années 1960 (avec Charles Alexandre) et 1970 ont décidé de relancer sa pratique, l'apprentissage technique de l'instrument, les diverses phases de sa facture et tous les savoir-faire qu'elle nécessite, les cadres actuels du jeu de la *bodega*, jusqu'au récent processus de valorisation interrégionale de l'instrument (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées). Vers 2003-2004, plusieurs structures départementales et régionales – dont le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles que je dirigeais alors – ont développé ces activités, qui se sont soldées, entre autres, par la publication de l'anthologie discographique « *Bodega, bodegaires!* » et une importante opération de promotion de la *bodega* lors des Rencontres internationales de Luthiers et Maîtres-Sonneurs de Saint-Chartier (Indre) en 2004.
- 8 À cette occasion, ayant dirigé les enregistrements de musique vivante de deux des trois disques de cette anthologie, j'ai eu l'occasion de voir et d'entendre la *bodega* jouée par des musiciens de toutes provenances musicales, amateurs comme professionnels, dans des formations musicales de toute nature (du solo et du duo à la « grande bande » en passant par toutes les combinaisons instrumentales possibles), dans des répertoires, des styles, des esthétiques même (« traditionnelles », jazz, musiques électroniques) d'une immense variété. J'ai pu ainsi mesurer la vivacité de cette pratique instrumentale, sa maturité aussi après de nombreuses années de tâtonnements et de reconstitution empirique. C'est dans ce revivalisme foisonnant, mature, riche, créatif, enraciné, que l'action fédératrice et dynamique de Sophie Jacques s'inscrit et que la publication de ce double DVD intervient.

- 9 Au terme du documentaire, et d'une quête infructueuse de tout enregistrement historique de *bodegairre*, véritable Graal qui sert de fil conducteur à ce film, on peut lire que « la découverte d'un tel enregistrement serait un événement majeur pour la juste transmission de l'instrument et de son style de jeu ». Sans doute. Mais il existe un précédent avec une tradition voisine de cornemuse, la *boha* des Landes de Gascogne, qui autorise à relativiser quelque peu cette affirmation. En effet, après plus d'une dizaine d'années de relance active de l'instrument sans aucun enregistrement ou document audiovisuel historique de référence, un enregistrement ancien – daté de 1939 – de Jenty Benquet, le dernier *bohairre* « traditionnel », consistant en trois danses gasconnes pour un total de 3'16" seulement, fut exhumé de l'INA et proposé à tous les acteurs du *revival* de la *boha*, qui s'aperçurent alors, stupéfaits, que toutes les options prises « à l'aveugle » pendant plus de dix ans concernant le jeu et le style se trouvaient confirmées par cet enregistrement historique. Gageons que si l'un des deux ou trois enregistrements anciens – dont on parle hypothétiquement depuis tant d'années – du « Cocut » ou du grand-père de Guy Biau remontaient soudainement à la surface, nous y trouverions la confirmation de tous les choix techniques et stylistiques que les acteurs de la relance de la *bodega* ont opérés avec tant de talent depuis maintenant une bonne trentaine d'années.